







# Heteroglossia n. 16

Langues et cultures dans l'internationalisation  
de l'enseignement supérieur au XXI<sup>e</sup> siècle

Volume II. Analyser les politiques linguistiques:  
études de cas sur le plurilinguisme et l'anglais

Françoise Le Lièvre, Mathilde Anquetil, Martine Derivry-Plard,  
Christiane Fäcke, Lisbeth Verstraete-Hansen (eds.)

eum

Università degli Studi di Macerata

Heteroglossia n. 16

Quaderni di Linguaggi e Interdisciplinarietà. Dipartimento di Scienze Politiche, della Comunicazione e delle Relazioni Internazionali.

Direttore:

Hans-Georg Grüning

Comitato di redazione:

Mathilde Anquetil (segreteria di redazione), Alessia Bertolazzi, Ramona Bongelli, Ronald Car, Giorgio Cipolletta, Lucia D'Ambrosi, Armando Francesconi, Hans-Georg Grüning, Danielle Lévy, Natascia Mattucci, Andrea Rondini, Marcello Verdenelli, Francesca Vitrone, Maria Letizia Zanier.

Comitato Scientifico

Mathilde Anquetil (Università di Macerata), Alessia Bertolazzi (Università di Macerata), Ramona Bongelli (Università di Macerata), Giorgio Cipolletta (Università di Macerata), Edith Cognigni (Università di Macerata), Lucia D'Ambrosi (Università di Macerata), Lisa Block de Behar (Universidad de la Republica, Montevideo, Uruguay), Madalina Florescu (Universidade do Porto, Portogallo), Armando Francesconi (Università di Macerata), Aline Gohard-Radenkovic (Université de Fribourg, Suisse), Karl Alfons Knauth (Ruhr-Universität Bochum), Claire Kramsch (University of California Berkeley), Hans-Georg Grüning (Università di Macerata), Danielle Lévy (Università di Macerata), Natascia Mattucci (Università di Macerata), Graciela N. Ricci (Università di Macerata), Ilaria Riccioni (Università di Macerata), Andrea Rondini (Università di Macerata), Hans-Günther Schwarz (Dalhousie University Halifax), Manuel Angel Vasquez Medel (Universidad de Sevilla), Marcello Verdenelli (Università di Macerata), Silvia Vecchi (Università di Macerata), Geneviève Zarate (INALCO-Paris), Andrzej Zuczkowski (Università di Macerata), Maria Letizia Zanier (Università di Macerata).

isbn 978-88-6056-562-4

Prima edizione: aprile 2018

©2018 eum edizioni università di macerata

Centro Direzionale, Via Carducci snc – 62100 Macerata

info.ceum@unimc.it

<http://eum.unimc.it>

## Indice

- 9 Mathilde Anquetil, Martine Derivry-Plard, Christiane Fäcke, Françoise Le Lièvre, Lisbeth Verstraete-Hansen  
Introduction
- III. L'anglais dans les contextes plurilingues franco-phones
- Françoise Le Lièvre, May Mingle
- 25 L'anglais et les langues ghanéennes: entre concurrence et complémentarité. Une étude à l'Université du Ghana, Legon  
Hugues Carlos Gueche Fotso
- 65 Politiques linguistiques universitaires au Cameroun: le cas de l'université de Bamenda à travers une étude de la cohabitation du français et de l'anglais dans les classes  
Jean Chrysostome Nkejabahizi
- 85 La Mondialisation linguistique, pourquoi l'Afrique reste muette?  
Dorothée Ayer
- 101 La tentation de l'anglais dans un contexte officiellement bilingue (allemand/français)
- IV. Internationalisations plurilingues
- Cristina Brancaglione
- 125 Internationalisation des études: l'expérience du master franco-italien «Langues, Traduction et Culture»  
Angela Erazo Muñoz, Cristiana Vieira
- 143 Le plurilinguisme dans le cadre académique et de mobilité MERCOSUR: le cas de l'Université Fédérale d'Intégration Latino-Américaine

## V. L'anglais comme langue-pont vers le plurilinguisme

- Teresa Maria Wlosowicz  
 163 L'acquisition du français, de l'allemand et du russe comme L3 après l'anglais comme L2 par les étudiants polonais: les interactions interlinguales et le rôle de la conscience linguistique
- Eftychia Bélia  
 183 Une compétence métalinguistique plurilingue au confluent des représentations et savoirs langagiers. Le rôle de l'anglais L2 pour le développement d'une compétence métalinguistique plurilingue dans un contexte d'apprentissage du français L3
- Claudia Elena Dinu, Ioana Cretu, Rodica Gardikiotis, Anca Colibaba  
 199 Les projets européens INTEGRA, GLOTTODRAMA et TAKE CARE à l'Université médicale de Iași, Roumanie, ou comment articuler l'anglais au plurilinguisme dans des projets multilingues

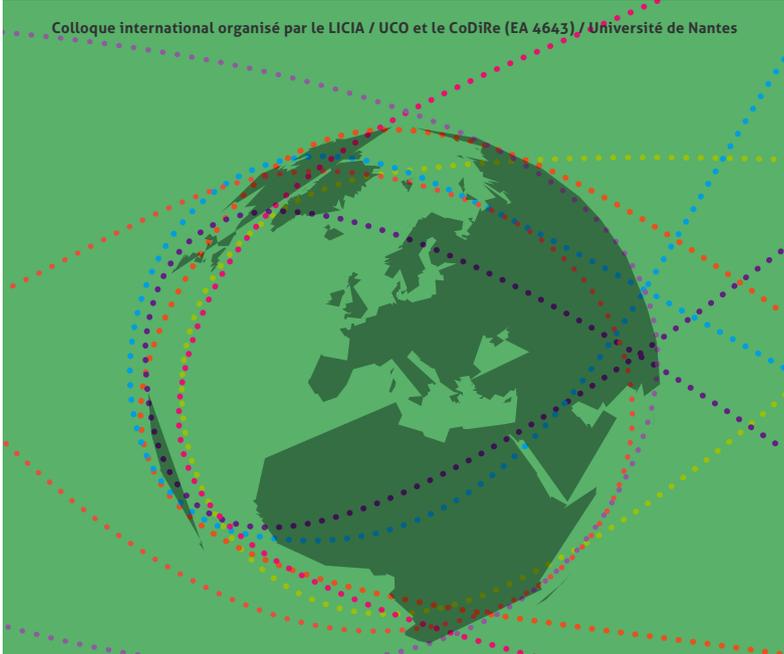
## VI. Promotion et outils de l'intercompréhension

- José Manuel Arias Botero  
 217 L'intercompréhension comme dispositif de préparation pluri-lingue à la mobilité. Une alternative au "tout anglais"?
- Fabrice Gilles  
 233 Analogies interlinguistiques dans le domaine de la santé. Méthodologie d'élaboration d'un interlexique anglaise-spagnol-français-italien portugais
- Jean-Michel Robert  
 247 Anglais, intercompréhension et plurilinguisme. Enseignement / apprentissage de la compréhension écrite du français langue étrangère à un public anglophone par l'intercompréhension

## VII. Formation des enseignants en anglais international

- Norah Leroy  
 265 Recent policy in modern foreign language teacher training-provision in primary education in France: linguistic opportunity or linguistic inequality?
- Lucielen Porfirio  
 287 Teachers' education and the concept of ELF: a contribution to the reflection of pre service teacher

Colloque international organisé par le LICIA / UCO et le CoDiRe (EA 4643) / Université de Nantes



# LE PLURILINGUISME, LE PLURICULTURALISME ET L'ANGLAIS DANS LA MONDIALISATION

Dispositifs, pratiques et problématiques de l'internationalisation de l'enseignement supérieur européen

**7-10 OCTOBRE 2015**

**UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST, ANGERS, FRANCE**

[WWW.UCO.FR/EVENEMENTS/ANGLAISSUP](http://WWW.UCO.FR/EVENEMENTS/ANGLAISSUP)

Contact : [organisation.colloqueanglaissup@uco.fr](mailto:organisation.colloqueanglaissup@uco.fr) | 02 41 81 66 00



CoDiRe



## **Langues et cultures dans l'internationalisation de l'enseignement supérieur au XXI<sup>e</sup> siècle**

Françoise Le Lièvre, Mathilde Anquetil,  
Martine Derivry-Plard, Christiane Fäcke, Lisbeth Verstraete-Hansen (éds.)

### **Volume I**

*(Re)penser les politiques linguistiques : anglais et plurilinguisme*

Berne : Peter Lang, Editions scientifiques internationales, Collection *Transversales*, n°46

ISBN: 978-3-0343-3016-9

coord. Françoise Le Lièvre

*Introduction* : Mathilde Anquetil, Martine Derivry-Plard, Christiane Fäcke, Françoise Le Lièvre,  
Lisbeth Verstraete-Hansen

### **I. L'internationalisation et l'anglais**

Christophe Charle : *L'internationalisation des universités XIXe-XXIe siècles*

Claude Truchot : *Internationalisation, anglicisation et politiques publiques de l'enseignement  
supérieur*

Rosemary Salomone : *The rise of global English. Challenges for English-medium instruction and  
language rights*

Gilles Forlot : *English in the Educational Expanding Circle: Power, Pride, and Prejudice*

Pierre Frath : *L'anglicisation comme phénomène anthropologique*

Michele Gazzola : *Les classements des universités et les indicateurs bibliométriques: quels effets  
sur le multilinguisme dans l'enseignement et la recherche ?*

### **II. Relever le défi du plurilinguisme**

Konrad Schröder : *Trying to Reconcile European Language Politics and Linguistic Realities in a  
World of Globalization*

Marie-Françoise Narcy-Combes, Jean-Paul Narcy-Combes : *De la didactique des langues à la  
didactique du plurilinguisme*

Franz-Joseph Meissner : *Eurocomprehension – the possible impacts on European democracy*

*Postface* : Olga Galatanu

Dorothee Ayer

HES-SO (Haute Ecole spécialisée de Suisse Occidentale), Suisse

## La tentation de l'anglais dans un contexte officiellement bilingue (allemand/français)

### *Résumé*

Le fonctionnement d'un institut de l'enseignement supérieur situé sur la frontière des langues (allemand/français) en Suisse implique une politique linguistique équitable. Or l'anglais joue également un rôle important dans l'enseignement et dans la communication entre enseignants. Le présent article étudie la place et le rôle de l'anglais dans une section d'une filière d'agronomie (agriculture internationale) en se basant sur des données récoltées sur le terrain auprès des enseignants et des étudiants. Les résultats de leur analyse indiquent que l'anglais reste cantonné à une utilisation dans un cadre formel (réunion et enseignement), et que le recours aux langues locales et officielles (allemand/français) se fait naturellement lors des échanges informels.

### *Abstract*

The functioning of a University of Applied Sciences located on the border of languages (German / French) in Switzerland implies a fair language policy. However English plays an important role in education and in communication between teachers. The present article studies the place and the role of English in a section of an agriculture teaching programme (International Agriculture) on the basis of data from teachers and students of this University. The results of their analysis point out that the use of English remains confined to a formal context (meeting and education), and that teachers and students have naturally recourse to the local and official languages (German / French) during informal exchanges.

### *Introduction*

La Suisse est un pays officiellement multilingue, composé de communautés linguistiques distinctes et occupant un espace aux

frontières bien délimitées. Néanmoins, le fédéralisme nécessite une compréhension entre les différentes régions linguistiques, tant pour son fonctionnement politique que pour une certaine entente sociale. Les langues officielles, à savoir l'allemand, le français, l'italien et le romanche, ne sont pas toutes intercompréhensibles sans un apprentissage, qu'il soit scolaire ou en immersion. Il est de ce fait tentant de considérer le multilinguisme comme une entrave à la communication entre les communautés linguistiques. Cette barrière pourrait alors être contournée par le recours à une langue considérée comme neutre, dans le sens qu'elle n'est rattachée à aucun des groupes linguistiques, enseignée dans le cadre scolaire dans chaque canton et ouverte vers l'extérieur, comme l'est évidemment l'anglais actuellement.

En Suisse comme partout ailleurs, on assiste à un usage qui nous semble accru de l'anglais. La Confédération s'est pourtant dotée de lois qui protègent les langues nationales et l'on pourrait croire que ce dispositif limite la pratique des langues étrangères à l'intérieur du pays.

Toutefois, lors du choix d'un nom de compagnie ou de produits qui sont destinés à la Suisse entière, les entreprises peuvent recourir à l'anglais comme la compagnie aérienne (*Swiss*), le premier fournisseur de téléphonie (*Swisscom*) ou encore le site regroupant les établissements de l'enseignement supérieur (*Swissuniversities*).

Dans le contexte de la formation, l'anglais tient de fait une place importante et fait craindre une mise au second plan des langues nationales. Dans le cadre de cette étude, nous examinerons si le recours à l'anglais, *lingua franca* ou langue pour des besoins académiques, risque effectivement de supplanter l'usage des langues nationales, en prenant pour cas spécifique celui du contexte bilingue d'une haute école spécialisée en Suisse, qui voit déjà deux langues officielles se côtoyer. Nous étudierons, à travers l'exemple d'une réunion de travail en anglais et des entretiens avec des membres du personnel l'usage de cette langue dans le cadre professionnel. De plus, un sondage auprès des étudiants nous permettra de compléter l'analyse.

### Langues déclarées comme langues principales, en 2013

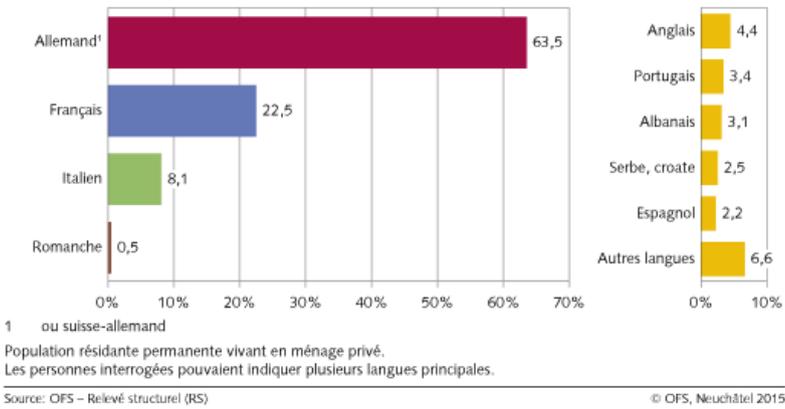


Figure 1. *Langues déclarées comme principales, en 2013.*

#### 1. *La place de l'anglais dans le paysage linguistique suisse*

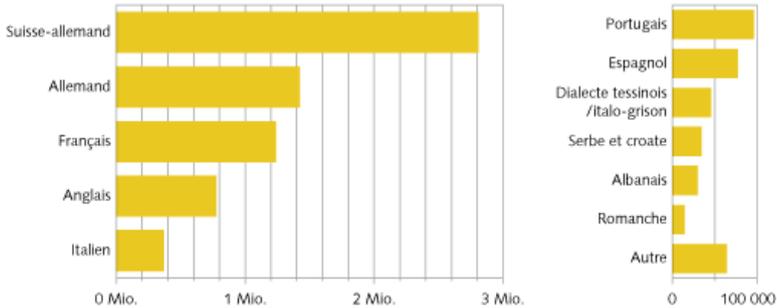
Les chiffres fournis par l'Office fédéral de la statistique (OFS) permettent de se faire une image relativement précise de la place de l'anglais comme langue non nationale «fréquente» en Suisse. Lüdi et Werlen, analysant les données du dernier recensement national, relèvent que «l'anglais joue un rôle marginal comme langue non nationale (...)» (2005, p. 12), dans la mesure où il est déclaré comme langue principale par seulement 1% de la population (derrière le 1,4% du serbo-croate).

Depuis, l'OFS met à disposition des chiffres concernant la question des langues plus proches de la réalité, puisqu'il est désormais possible pour les enquêtés de mentionner plusieurs langues principales.

Le tableau 1 indique ainsi que 4,4 % de la population résidant en Suisse a l'anglais comme langue principale ou comme une des langues principales, ce que les données de l'OFS ne précisent pas. Ce chiffre peut paraître important, néanmoins les trois premières langues nationales restent largement dominantes.

## Langues parlées habituellement au travail, en 2013

En nombre de locuteurs



Personnes actives occupées, les personnes interrogées pouvaient indiquer plusieurs langues.

Source: OFS – Relevé structurel (RS)

© OFS, Neuchâtel 2015

Figure 2. *Langues parlées habituellement au travail, en 2013.*

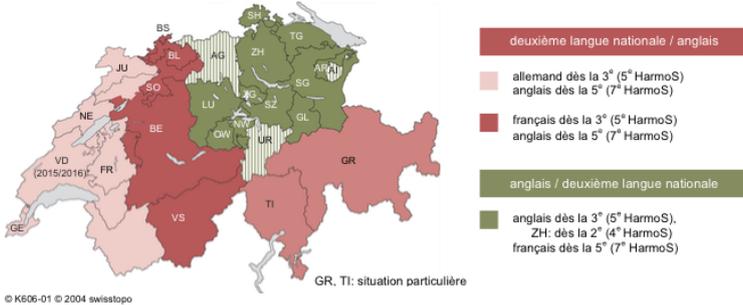
### 2. *L'anglais au travail*

Selon les chiffres de l'OFS datant d'un relevé de 2013, 18,2% des personnes actives en Suisse utilisent l'anglais au travail. Toutefois, l'adverbe «habituellement» utilisé dans l'intitulé de la figure n'est pas très éclairant. On ne sait pas à quelle fréquence l'anglais est parlé: est-il la langue principale de travail de 18,2% des travailleurs en Suisse (ce qui paraît beaucoup) ou y a-t-on recours de façon épisodique ou dans des situations particulières? Le fait pour les enquêtés de pouvoir indiquer plusieurs langues, laisse penser que la seconde option, à savoir une utilisation plutôt ponctuelle est plus plausible. C'est l'opinion de Cristina Gaggini (directrice romande d'économiesuisse citée par Dubouloz, 2014), qui estime que l'anglais n'est d'usage courant que dans les entreprises multinationales, ce qui toutefois recouvre un tiers des emplois en Suisse. Dans ce sens, l'anglais est une langue qui vient en complément des langues nationales (Lüdi, 2007).

#### 2.1. *L'anglais à l'école*

La question de la place de l'anglais dans le monde éducatif du pays donne lieu épisodiquement à des débats passionnés. La

**Enseignement des langues en Suisse | Situation dans les cantons (année scolaire 2014/2015).  
Une couleur unie signale les cantons appliquant le modèle 3<sup>e</sup>/5<sup>e</sup> (5<sup>e</sup>/7<sup>e</sup> HarmoS) en 2014/2015**



\*VD: allemand dès la 3<sup>e</sup> (5<sup>e</sup> HarmoS) réalisé; introduction de l'anglais dès la 5<sup>e</sup> (7<sup>e</sup> HarmoS) en 2015/2016

AG, AI, UR: anglais dès la 3<sup>e</sup> (5<sup>e</sup> HarmoS) réalisé;

AG: Deux langues sont enseignées au degré primaire. L'avancement du français prévu de la 6<sup>e</sup> (8<sup>e</sup> HarmoS) à la 5<sup>e</sup> (7<sup>e</sup> HarmoS) est prévu en combinaison avec l'introduction du *Lehrplan 21*.

AI: L'avancement du français de la 7<sup>e</sup> (8<sup>e</sup> HarmoS) à la 5<sup>e</sup> (7<sup>e</sup> HarmoS) devra être réévalué dans le contexte du *Lehrplan 21*.

UR: L'italien est facultatif dès la 5<sup>e</sup> (7<sup>e</sup> HarmoS).

Figure 3. Enseignement des langues en Suisse par canton (CDIP 2015).

loi sur les langues (LLC) de 2007 prévoit à l'article 15 l'enseignement d'au moins une deuxième langue nationale, ainsi que d'une autre langue dite étrangère durant la scolarité obligatoire. Le texte de loi ne précise pas les langues à enseigner et laisse ce choix aux cantons. Néanmoins, la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) se montre plus ambitieuse que la loi fédérale puisqu'elle a élaboré une conception de l'enseignement qui comprend l'enseignement/apprentissage d'une première langue étrangère en 5<sup>e</sup> HarmoS (les enfants ont environ 9 ans) et une deuxième langue étrangère en 7<sup>e</sup> HarmoS. Les langues elles-mêmes ne sont pas précisées. De ce fait, les cantons, autonomes dans leur choix des *curricula* scolaires, peuvent inscrire au programme de l'école primaire l'enseignement/apprentissage de l'anglais avant celui d'une langue nationale. Ceci crée évidemment un déséquilibre entre les cantons germanophones qui choisissent l'anglais comme première langue alors que tous les cantons francophones ont prévu l'enseignement/apprentissage de l'allemand avant celui de l'anglais.

La carte ci-dessous illustre la répartition des langues enseignées dans le pays durant l'année scolaire 2014-2015.

L'enseignement/apprentissage des langues est une réelle préoccupation auprès des institutions politiques et le libre choix accordé aux cantons fait l'objet de remises en question. En effet, des interventions parlementaires reproduisent régulièrement les préoccupations concernant les langues dans le pays, avec en tête la question de l'ordre des langues enseignées à l'école et en filigrane la place de l'anglais par rapport aux langues nationales.

### *2.3. L'anglais au niveau supérieur*

Mis à part les cursus d'enseignement des langues (littérature et linguistique), dont les cours sont habituellement donnés dans la langue étudiée, la Suisse a pour langue d'enseignement la langue officielle du territoire. Ainsi à l'université de Zürich, les étudiants suivent leurs cours en allemand. Néanmoins, l'anglais s'est inséré dans certains cursus. Le site des universités et hautes écoles suisses, [swissuniversities.ch](http://swissuniversities.ch), met à disposition du public un moteur de recherche des différents programmes offerts dans l'enseignement supérieur en Suisse ([studyprogrammes.ch](http://studyprogrammes.ch)). Après une rapide recherche, il s'avère qu'il est possible de suivre 6 programmes de Bachelor entièrement en anglais, ce phénomène touche essentiellement le domaine des technologies ou de l'informatique. Quant aux programmes donnés en anglais et une ou plusieurs autre(s) langue(s), le chiffre passe à 99 (sur une offre d'environ 700 programmes de Bachelor dans tout le pays). Dans cette offre plurilingue, on peut s'étonner du choix du recours à l'anglais pour l'enseignement de certaines matières, comme par exemple le Bachelor in Japanies studies (langues d'enseignement: allemand, anglais, japonais) proposé par l'université de Zürich ou encore le Bachelor in Social Anthropology (langues d'enseignement: allemand, anglais) délivré par l'université de Berne.

### *3. Le contexte bil/trilingue d'une haute école spécialisée*

L'école que j'ai choisie comme terrain dans le cadre de ma recherche doctorale est une haute école spécialisée en sciences agro-

nomiques, forestières et alimentaires, dans le canton de Berne, qui propose un cursus de type Bachelor et Master. Historiquement bilingue allemand/français, cette institution maintient l'utilisation des deux langues de par sa situation géographique et également de par son public, constitué d'étudiants issus des quatre régions linguistiques, en grande partie de Suisse alémanique et de Suisse romande. Les membres du personnel ont le choix de s'exprimer en allemand ou en français, et la communication est assurée par la pratique institutionnalisée de l'intercompréhension.

### 3.1. *Les langues d'enseignement*

Si l'on met de côté les études de Master qui sont entièrement en anglais, la place faite aux langues dans l'école est singulière.

Durant leur première année d'études, les étudiants suivent les cours dans leur langue première, il y a ainsi deux sections parallèles: germanophone et francophone. En ce qui concerne les langues étrangères enseignées dans cette école, des cours d'allemand pour les francophones et de français pour les germanophones, sont inscrits au programme de la première année. L'anglais est aussi obligatoire pour tous et les étudiants ont la possibilité de compléter leur bagage linguistique par des cours d'italien et d'espagnol en option.

A partir de la seconde année, les cours sont donnés dans la langue de l'enseignant, indifféremment en allemand ou en français. Dans la filière agronomie, les étudiants doivent également préciser leur choix d'étude parmi une offre d'orientations spécifiques, comme les sciences équinnes, l'économie agraire ou encore l'orientation agriculture internationale (IL). Cette dernière est une exception à la règle de la langue de l'enseignant, puisque selon le descriptif de l'orientation, les cours ne sont plus donnés en allemand, mais en français et en anglais.

### 3.2. *Un Bachelor bilingue français/anglais*

L'orientation IL fait donc figure d'exception dans une école où deux langues nationales sont utilisées pour l'enseignement et la

communication interne et externe. Le choix du français et de l'anglais ne s'est pas fait en fonction de leur rôle ou de leur statut dans le monde scientifique et académique, mais davantage en fonction de leur statut international. En effet, les membres du personnel travaillant dans le groupe IL entretiennent des relations étroites liées à la formation ou à la recherche avec des associations d'aide au développement ou avec des instituts universitaires basés dans des pays d'Afrique ou d'Asie. Quant aux étudiants, ils terminent leur formation par un stage d'un semestre dans un pays émergent, souvent dans un pays de ces deux continents.

L'idée à l'origine était de recourir à deux langues internationales, ce qui explique le fait que l'allemand ait été écarté. Sa place est considérée comme trop faible dans le système de «galaxie des langues» de Calvet (1999) qui attribue au français le rôle de langue super-centrale et à l'anglais celui de langue hyper-centrale (de Swaan, 1993).

#### 4. *Interférences au cours d'une réunion*

La Suisse est un lieu d'observation privilégié concernant le contact des langues (Weinreich, 1953). En effet, elle offre de nombreux contextes servant de terrains d'études ou d'observation pour tout ce qui touche à la communication entre locuteurs issus de régions linguistiques différentes.

Dans de nombreux cas, le mode de communication adopté est le «chacun parle sa langue» dont l'administration fédérale offre un modèle souvent suivi. Dans ce cas, comme dans le cas des réunions de travail de l'école étudiée, chaque participant peut s'exprimer dans sa langue première et il est attendu que chacun ait des notions suffisantes dans la langue partenaire pour pouvoir comprendre le discours de son collègue. Or, dans la situation qui nous intéresse plus précisément, nous avons observé que les participants germanophones ou francophones optent pour une troisième langue, l'anglais comme langue de communication. Comme il ne s'agit pas, dans la majeure partie des cas, de la langue première des participants, on peut s'attendre à repérer dans leur production des interférences, marques du contact de leur langue

première, à savoir l'allemand ou le français, avec l'anglais. Tels seront les angles d'approche de notre analyse.

#### 4.1. *Un exemple de réunion*

Tiré de notre corpus d'enregistrements effectués dans l'école, nous retenons ici celui qui a été fait récemment (9 juin 2015) lors d'une réunion de l'équipe IL. La réunion s'est présentée dans une forme restreinte, puisque seulement 7 personnes y ont participé :

- 5 germanophones
- 1 francophone
- 1 bilingue anglais/espagnol

Le niveau auto-évalué des participants de leurs compétences en anglais se situe entre C1 et C2. En ce qui concerne leurs compétences dans la langue partenaire, c'est-à-dire le français pour les 5 germanophones, l'allemand pour la personne de langue première française, et les deux langues pour la personne bilingue sont contenues dans une fourchettes allant de B1 à C2. Cette indication du niveau de maîtrise des langues partenaires, qui bénéficient dans l'école du statut de langues officielles permet de relever qu'il serait possible de se passer d'une troisième langue lors de ces réunions. En effet, le principe de l'intercompréhension est basé sur les compétences réceptives, ainsi le niveau le plus faible (ici B1) permet de prendre part à une réunion en activant les compétences de réception.

La réunion a duré 2 heures et s'est déroulée en anglais, comme c'est la coutume lors de rencontres formelles dans cette équipe. Il est nécessaire de souligner le terme "coutume", puisque l'utilisation de l'anglais n'apparaît dans aucun règlement concernant la communication interne de l'école.

Du reste, l'analyse de l'enregistrement montre clairement que l'anglais est bel et bien la langue de communication. En effet, si l'on retire du total de l'enregistrement les moments de silence dus à des problèmes techniques d'ordinateur et de projecteur et qui représentent 3,9% de la réunion, on obtient ce graphique :

Ainsi les participants à la réunion ont parlé anglais durant 106 minutes 40 secondes contre 1 minute 42 secondes en allemand, si l'on comptabilise toutes les marques transcodiques

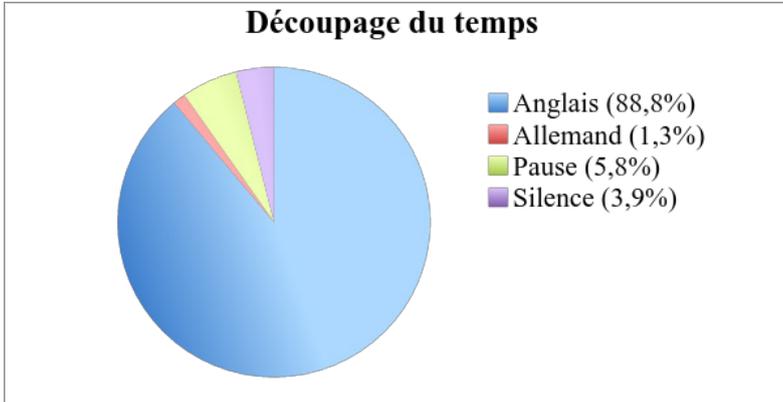


Figure 4. Découpage du temps, réunion IL du 9 juin 2015.

mises bout à bout. A noter que seuls deux mots ont été prononcés en français en fin de séance, alors que le responsable de l'équipe qui menait la réunion était francophone. Cette expression («bon appétit») n'est pas quantitativement significative et n'a pas été comptabilisée malgré sa portée symbolique.

#### 4.2. *Quel type d'interférences pour quel mode de communication?*

Avant toute chose, quelques précisions et définitions sur le contexte des interactions enregistrées semblent nécessaires. Comme il est question de communication mettant en scène des interlocuteurs de langues premières différentes, il est naturel de se tourner vers le concept de communication exolingue d'après Porquier (1984) et repris par de Pietro (1988) qui voit se dérouler une interaction entre deux personnes ayant recours à une langue commune: l'un des participants s'exprime dans une langue étrangère, qui est la langue de son interlocuteur. Il s'agit donc d'une relation asymétrique, durant laquelle le locuteur natif (ou expert) adapte son mode de communication de façon à être compris et à comprendre son interlocuteur.

Toutefois, dans le cas de figure qui nous intéresse, la notion de *parler bilingue* semble plus appropriée. Développé dans la lignée

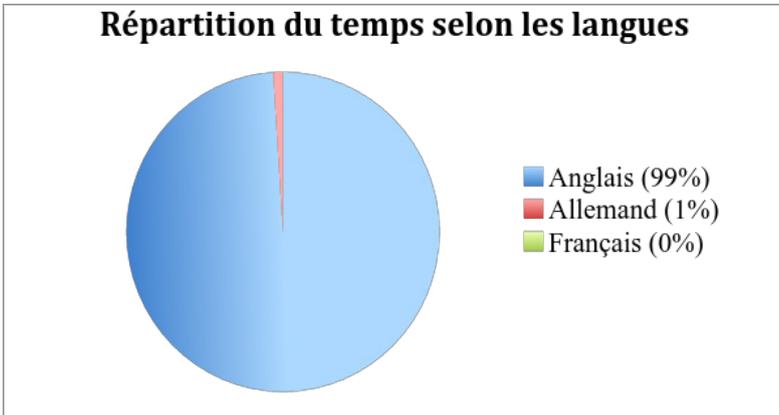


Figure 5. Répartition du temps selon les langues.

des travaux sur la communication exolingue, Lüdi et Py (1986, 2003) expliquent la légitimité de ce terme dans le recours à deux langues lors d'une interaction, l'illustration de l'utilisation des deux langues est la présence de marques transcodiques.

Or les réunions et les interactions qui ont régulièrement lieu entre membres de l'équipe de l'agriculture internationale ne peuvent répondre complètement à ces deux précédents schémas, dans le sens où une troisième dimension, une troisième langue est mobilisée. Le rôle de l'anglais, la troisième langue dont il est question, est au premier abord relativement clair pour les participants puisqu'il permet la communication entre eux. L'anglais est ainsi reconnu et utilisé comme *lingua franca*.

Toutefois, la situation est plus complexe dans la mesure où chacun a des compétences suffisantes dans l'une ou l'autre des deux langues officielles. On pourrait donc penser qu'il serait facile de se passer de l'anglais.

Finalement seules les marques transcodiques qui apparaissent çà et là dans les discours peuvent distinguer une situation de communication exolingue de celles teintées de parler bilingue ou même de celles fonctionnant avec une *lingua franca*.

### 4.3. *Quelles interférences?*

Il est nécessaire dans un premier temps de distinguer les observations d'interférences réalisées dans le cadre de l'enseignement/apprentissage des langues, qui relèvent de la didactique et qui sont l'indicateur d'un système évolutif (Selinker 1972; Bourguignon, Candelier 1988/2014; Dabène 1994), de celles obtenues lors d'une communication bi/plurilingue, qui relève davantage de la sociolinguistique. Dans cette optique, Calvet recense trois types d'interférences (1993, p. 18) qui peuvent être phoniques, syntaxiques ou lexicales; le phénomène peut donc relever de plusieurs catégories.

#### 4.3.1. *Emprunts*

Pour Calvet (1993, p. 19), l'emprunt est une forme d'interférence lexicale. Partant du principe que les interférences ont lieu dans des situations de contacts de langues, on prend dans la langue étrangère un mot que l'on adapte au niveau de la prononciation. Pour l'auteur et les rédacteurs du dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde (2003) (donc dans le domaine de la didactique des langues également), l'emprunt est un phénomène collectif. En Suisse romande par exemple, il est courant d'emprunter à l'allemand le substantif «foehn» (sèche-cheveux) ou «witz» (plaisanterie) (Manno 2009).

#### 4.3.2. *Marques transcodiques (Lüdi et Py)*

Pour Lüdi et Py, les définitions touchant aux interférences sont variées et ils préfèrent ne pas entrer dans des détails. Ils adoptent l'expression de *marque transcodique*:

On désignera par marque transcodique tout observable, à la surface d'un discours en une langue ou variété donnée, qui représente, pour les interlocuteurs et/ou le linguiste, la trace de l'influence d'une autre langue ou variété (2003, p. 142).

Loin de stigmatiser les usages et recours aux éventuelles marques transcodiques, les auteurs en font des phénomènes «po-

sitivement connotés», qui démontrent une bonne connaissance, chez les locuteurs concernés, des langues en contact et sont «l'indice d'une compétence bilingue» (*ibidem*, p. 142).

Lüdi et Py distinguent les marques transcodiques suivant le contexte dans lequel elles ont été observées. Ainsi, si l'on se place dans une perspective exolingue, les interférences sont la trace de la langue première (ou d'une autre) dans un énoncé de langue seconde. Elles appartiennent au domaine de l'interlangue (Selinker 1972) et sont traitées comme éléments de la langue cible.

Tab. 1. *Marques transcodiques d'après Lüdi et Py (2003, pp. 143-144).*

Perspective exolingue	Interférences
	Transferts (processus dans la production de discours; utilisation inconsciente de structures de la L1 dans la L2)
	Formulations transcodiques (comme pour les transferts mais potentiellement conscientes)
Perspective bilingue	Emprunts lexicaux (unités d'une autre langue, pour augmenter le potentiel référentiel, sont normalement connus de tous les interlocuteurs.)
	Code-switching ou alternance codique (insertion de séquences entières de L1 dans le discours de L2)

En résumé, il est intéressant de noter que pour Lüdi et Py, le contexte exolingue se rapproche d'une situation d'apprentissage des langues et possède un fort potentiel acquisitionnel. *A contrario*, le contexte bilingue est à rapprocher de situations de bilinguisme institutionnel mais partagé par des personnes bilingues et qui peuvent donc comprendre un certain nombre (plutôt élevé) d'emprunts. De par son fonctionnement, l'école qui nous sert de terrain s'inscrit dans un contexte bilingue.

#### 4.3.3. *Les marques transcodiques de l'exemple*

Les incursions d'autres langues dans ce discours et ces interactions majoritairement en anglais apparaissent de façon très épisodique. Elles sont d'une part uniquement en allemand et d'autre part, entrent dans la catégorie des emprunts lexicaux, à l'exception de cinq courts passages en allemand:

Tab. 2. Passages en allemand.

<i>Minutage</i>		<i>Contenu du passage</i>
5"	12'20" - 12'25"	conseils pour l'ordinateur
20"	1:35'20" - 1:35'40"	lecture d'un point d'un règlement
18"	1:44'55" - 1:45'13"	conseils pour l'ordinateur
9"	1:47'10 " - 1:47'19"	question sur un document projeté en allemand
8"	1:49'45" - 1:49'53"	remarque sur un document projeté en allemand

Ces passages sont bien délimités dans le déroulement discursif: ils sont produits à chaque fois par une seule personne qui commence son intervention en allemand et se tient à cette langue jusqu'à la fin de sa remarque ou de sa question. La personne qui enchaîne reprend le discours en anglais. Ainsi ces passages ne peuvent pas être considérés à proprement parler comme des épisodes de code-switching, mais davantage comme une alternance des langues dans les tours de paroles.

Quant aux emprunts lexicaux, leur origine est clairement technique dans le sens où ils se rapportent à des expressions directement liées au secteur d'activité de l'équipe enregistrée et à celui de l'école dans laquelle ces activités s'inscrivent.

Tab. 3. emprunts lexicaux

<i>Termes en allemand</i>	<i>Minutage</i>	<i>Traduction</i>
Fachgruppe	17'55"	groupe d'unité
Mitarbeitergespräch	26'53"	entretien d'évaluation (avec un employé)
Mitarbeitergespräch	28'09"	entretien d'évaluation (avec un employé)
Dozenten	29'50 "	Enseignants
ein Schlagwort	1:09'45"	un slogan
Blockwoche	1:22'13"	semaine de cours block
Administrationgruppe	1:33'15"	groupe administratif
Ideeninkubator	1:42'22"	incubateur à idées
Ideeninkubator	1:46'06"	incubateur à idées
Abteilung	1:46'15"	division
Ideeninkubator	1:53'49"	incubateur à idées

## 5. *Enquête sur le ressenti de la place de l'anglais dans l'institution*

L'usage de l'anglais dans un contexte déjà bilingue peut être perçu de manières différentes selon les locuteurs, mais également selon les situations. L'école offre un terrain varié en terme d'interaction, avec des échanges formels durant les réunions ou des cours, mais aussi des discussions informelles avec des collègues ou des étudiants en dehors de ces cadres habituels.

### 5.1. *Pour les employés*

Afin de saisir l'attitude des membres de l'équipe IL face à une utilisation si présente de l'anglais dans leur contexte professionnelle, des entretiens ont été réalisés auprès d'enseignants et d'employés. Nous en avons retenu trois, selon des critères linguistiques et de rôles professionnels:

- a. un enseignant francophone
- b. un assistant germanophone
- c. un collaborateur scientifique également chargé de cours d'origine étrangère, n'ayant pour langue maternelle ni le français, ni l'allemand, ni l'anglais.

Ces trois enquêtés, bien que présentant des profils professionnels et linguistiques différents, nous ont livré des réponses particulièrement convergentes. En effet, ces trois personnes maîtrisent les trois langues utilisées dans l'équipe, à savoir l'allemand, le français et l'anglais de façon à pouvoir communiquer de manière efficace lors de réunions ou d'interactions avec des étudiants, bien qu'elles reconnaissent ne pas avoir une égale maîtrise de chacune des trois langues. Ces trois employés sont également capables d'utiliser les trois langues pour donner un cours ou mener un tutorat, bien qu'ils ne se sentent pas toujours à l'aise et éprouvent parfois le besoin de recourir à l'anglais pour pallier des difficultés dans la langue qu'ils maîtrisent le moins (par exemple le français pour l'assistant germanophone ou l'allemand pour le collaborateur scientifique).

Malgré ces différences linguistiques, le plurilinguisme au quotidien est clairement un trait commun à ces trois personnes. Elles confirment aussi que l'anglais est la langue principale lors de réu-

nions formelles comme nous avons pu le constater avec l'enregistrement plus haut, par contre les langues principalement utilisées lors des rencontres plus informelles entre collègues sont l'allemand et le français. Cependant toutes trois affirment ne recourir à l'anglais qu'avec les collègues anglophones, par égard pour un locuteur moins à l'aise dans les deux langues officielles mais également pour le plaisir de pratiquer une langue étrangère.

## 5.2. *Pour les étudiants*

Les étudiants inscrits en orientation IL sont bien évidemment aussi confrontés à l'anglais quotidiennement lors de leurs études. Ce n'est pas une surprise pour eux et de manière générale l'anglais est bien perçu par l'ensemble des étudiants de l'école qui considèrent que l'anglais est une langue incontournable dans un contexte académique international. Cependant, l'utilisation de l'anglais comme langue d'enseignement n'est pas nécessairement chose facile et peut représenter une entrave ou une difficulté dans leur apprentissage.

Pour comprendre comment les étudiants en IL perçoivent et utilisent l'anglais dans leur quotidien étudiantin, un sondage leur a été proposé. Les étudiants contactés en étaient à leur seconde et troisième année d'études à l'école et respectivement leur première et seconde année en orientation IL.

### 5.2.1. *Profil linguistique des étudiants*

Le public en IL est représentatif des origines linguistiques des étudiants de l'école, à savoir un tiers de francophones et deux tiers de germanophones. Parmi les 15 étudiants qui ont répondu à ce sondage 11 sont de langue première allemande (1 étudiant est bilingue allemand/italien) et 4 sont francophones (1 étudiant bilingue français/suisse-allemand). Interrogés sur leur niveau estimé en anglais, tous ont répondu entre B2 et C1, à l'exception d'un étudiant germanophone qui s'auto-évaluait A1. Par ailleurs, ils n'éprouvent que peu de difficultés à suivre les cours dans cette troisième langue, une fois passée la période

### Choix du cours en fonction de la langue (%)

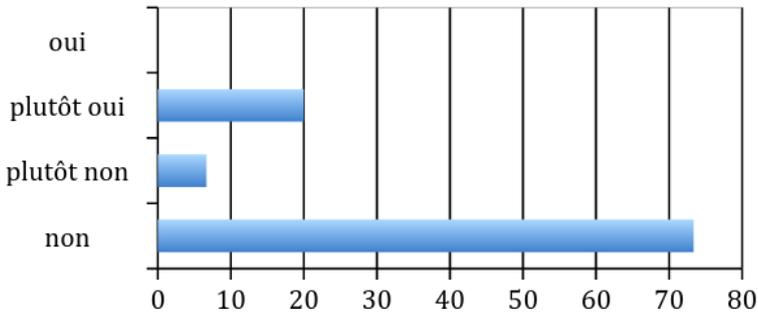


Figure 6. Choix du cours en fonction de la langue.

d'adaptation initiale puisque la majorité d'entre eux dit que les difficultés liées à la langue s'estompent rapidement. D'ailleurs, 73% des sondés affirment ne pas choisir un cours en fonction de la langue, contre 20% qui le font. Les 7% restant ont répondu «plutôt non» à cette question.

Ce sont donc des étudiants avec un bon niveau d'anglais et une attitude positive à la langue anglaise puisqu'ils sont 86% à estimer que l'anglais est une chance pour leur future carrière professionnelle.

#### 5.2.2. Utilisation de l'anglais par les étudiants

Les étudiants se trouvent néanmoins dans une situation particulière durant les cours en anglais, puisqu'ils ont le choix entre plusieurs langues. En effet, la langue d'enseignement est l'anglais, ce qui signifie que l'enseignant s'exprime en anglais et produit des documents de cours dans cette langue mais aussi que les étudiants doivent utiliser l'anglais pour leurs travaux à présenter à l'oral, qu'il s'agisse de mise en commun à la suite d'un travail de groupe ou d'un travail évalué (type exposé). Une des méthodes de travail privilégiée dans les cours est celle de l'apprentissage par résolution de problèmes (*Problem based learning*), ce qui amène les étudiants

## Langues utilisées entre étudiants pendant les cours (%)

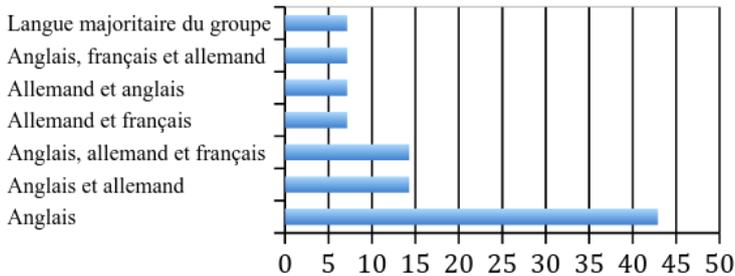


Figure 7. Langues utilisées entre étudiants pendant les cours.

à travailler en groupe. Les interactions sont donc au centre de leur travail. Dès lors, les choix de langues comme outils de cette communication dans le groupe se présentent sous forme de plusieurs combinaisons.

On observe la variété des formules plurilingues mises en œuvre, bien que l'anglais domine avec 43 % des réponses. Les autres langues se répartissent à égalité l'ensemble des combinaisons disponibles, avec un avantage de l'allemand sur le français. Toutefois, le français est aussi présent dans les cours en anglais.

Il est nécessaire aussi de préciser que les enseignants n'interviennent pas dans le choix des langues des étudiants lors des travaux de groupes, puisque, soulignent-ils, «l'important est qu'ils puissent communiquer efficacement entre eux, peu importe dans quelle langue». Les étudiants mettent donc à profit les ressources de leur répertoire langagier.

Comme nous l'avons vu, l'anglais n'a pas remplacé les langues nationales dans le contexte pourtant anglophone que représente la salle de classe. Néanmoins, le fait que cette langue ait finalement ses droits dans une partie de l'école, nous amène à nous interroger sur la place que prend l'anglais en dehors des cours. A la question «Quelle(s) langue(s) utilisez-vous entre étudiants en dehors des cours?», aucun étudiant n'a coché la case de l'anglais seul. Ainsi les réponses sont représentatives de la situation linguistique

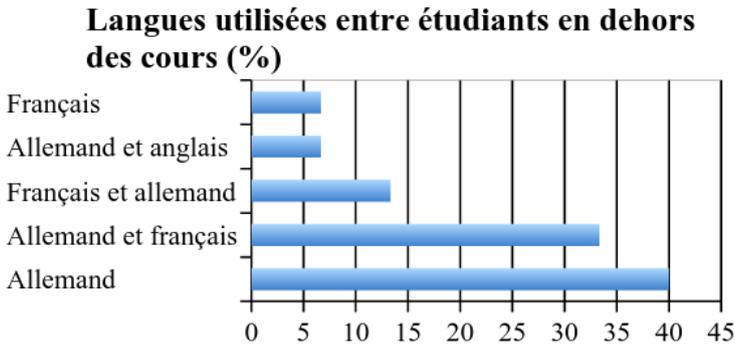


Figure 8. Langues utilisées entre étudiants en dehors des cours.

de l'école, avec une majorité de réponses concernant l'allemand et l'allemand + une/d'autre(s) langue(s) ou le français seul. En situation informelle, l'anglais n'apparaît qu'en complément d'une langue nationale et cette combinaison n'a été choisie que par 7 % des étudiants. La figure ci-dessus illustre la faible part faite à une langue qui n'est la langue première d'aucun étudiant.

### *Conclusion*

Dans le cadre des réunions de travail, qui peuvent être considérées comme des situations formelles selon la catégorisation de Boden (1994), obéissant à un déroulement prédéterminé, l'anglais est nettement dominant, comme nous l'a montré l'exemple de l'enregistrement de la réunion du groupe IL. Cependant le recours à cette langue ne s'étend pas en dehors de ce cadre formel, sauf lors d'interaction avec une personne native. De ce fait, on peut en déduire que l'usage de l'anglais, qui peut être perçu comme artificiel dans la mesure où il ne représente pas la langue première des locuteurs, reste cantonné à un espace clairement délimité par son aspect formel.

L'anglais est dans le cas de l'orientation IL une langue de communication professionnelle. Elle peut de la sorte être considérée comme une langue de travail, mais dans la réalité des bureaux et

des discussions informelles (qui font partie de la vie professionnelle), la langue première des locuteurs et la langue partenaire sont privilégiées. La langue dominante de l'institution, à savoir l'allemand, est présente dans les échanges en anglais, par le biais des interférences. Cependant, la nature lexicale de celles-ci est clairement liée au domaine de l'activité professionnelle des locuteurs.

Cet exemple de l'utilisation de l'anglais dans un contexte bilingue allemand/français nous montre que les langues premières (qui sont en l'occurrence des langues nationales) représentent une ressource prioritaire dans le répertoire langagier des participants bi/plurilingues.

De même, le recours systématique à l'anglais hors de la salle de classe ne semble pas être probable pour l'instant. Que ce soit du point de vue des pratiques des enseignants qui expliquent que l'anglais est utilisé dans le cadre bien défini et codifié des cours. Quant aux étudiants, le sondage montre bien que même durant les travaux de groupe dans le contexte de l'enseignement, l'anglais n'est pas la langue la plus utilisée. Pour l'heure, et cela est peut-être également dû à la pratique et à l'enseignement de l'allemand et du français de manière obligatoire dans le cursus, l'anglais n'est pas en voie de devenir la langue des échanges entre locuteurs issus des différentes communautés linguistiques.

Néanmoins, le rôle de l'anglais est indéniable, et les étudiants comme les enseignants lui reconnaissent cette fonction de langue véhiculaire dans un contexte scientifique et académique, doublé ici d'une ouverture nettement orientée vers l'international. Ainsi l'utilisation de l'anglais dans le cadre de l'institution paraît fortement liée d'une part aux relations de l'orientation IL avec ses partenaires internationaux et d'autre part à l'intégration professionnelle de ses étudiants.

### *Bibliographie*

ASDIFLE (2003), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, J.-P. Cuq (coord.), Paris: CLE International, p. 303.

- Assemblée fédérale de la confédération suisse (2007, 2010), *Loi fédérale sur les langues nationales et la compréhension entre les communautés linguistiques* (Loi sur les langues, LLC), <<http://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/20062545/index.html>>. 20.01.2015.
- Association des hautes écoles universitaires, spécialisées et pédagogiques de Suisse (2015), <<http://www.swissuniversities.ch>>. 14.09.2015.
- Boden, D. (1994), *The business of talk, organization in action*, Cambridge: Polity Press, p. 272.
- Bourguignon C., Candelier M., *La place de la langue maternelle dans la construction par l'élève des notions grammaticales requises pour l'apprentissage d'une langue étrangère*, in *Didactique du plurilinguisme*, C. Troncy (dir.), Rennes: PUR, pp. 89-107.
- Calvet L.-J. (1993), *La sociolinguistique*, Paris: PUF, p. 127.
- , (1999), *Pour une écologie des langues du monde*, Paris: Plon, p. 304.
- CDIP Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (2015), *Feuille d'information: enseignement des langues étrangères à l'école obligatoire*, <[http://www.edudoc.ch/static/web/arbeiten/sprach\\_unterr/fktbl\\_sprachen\\_f.pdf](http://www.edudoc.ch/static/web/arbeiten/sprach_unterr/fktbl_sprachen_f.pdf)>. 30.03.2015.
- Dabène L. (1994), *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris: Hachette, p. 191.
- De Pietro J.-F. (1988), *Vers une typologie des situations de contacts linguistiques*, «Langage et société», 43, Paris: Editions de la Maison des sciences de l'homme, pp. 65-89.
- De Swaan A. (1993), *The Evolving European Language System: A Theory of Communication Potential and Language Competition*, «Revue internationale de science politique», vol. 14, 3, pp. 241-255.
- Dubouloz C. (2014), *Au travail, l'anglais n'a de loin pas détrôné l'allemand*, *Le Temps*, 05.09.2014, <<https://www.letemps.ch/suisse/2014/09/05/travail-anglais-loin-detrone-allemand>>. 02.02.2016.
- Firth A. (1996), *The discursive accomplishment of normality: On 'lingua franca' English and conversation analysis*, «Journal of Pragmatics», 26, pp. 237-259.
- Lüdi G. (2007), *Sprachen lernen in der Schweiz*, «Babylonia», 1/2007, pp. 50-55.
- Lüdi G., Py B. (2003, 3<sup>ème</sup> édition), *Etre bilingue*, Berne: Peter Lang, p. 203.
- Lüdi G., Werlen I. (2005), *Le paysage linguistique en Suisse*, Neuchâtel: Office fédéral de la statistique, p. 116.

- Manno G. (2009), *Contact de langues dans une région francophone doublement minoritaire: les attitudes envers les emprunts en Suisse romande*, in *Normes et hybridation linguistiques en francophonie*. Actes de la section 6 du Congrès de l'Association des francoromanistes allemands, B. Pöll, E. Schafroth (éd.), Augsburg, 24-26 septembre 2008, Paris: L'Harmattan, pp. 99-121.
- Office fédéral de la statistique OFS (2015), <<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/05/blank/key/sprachen.html>>. 09.09.2015.
- Porquier R. (1984), *Communication exolingue et apprentissage des langues*, in *Acquisition d'une langue étrangère III*, Paris: Presses universitaires de Vincennes, pp. 17-47.
- Selinker L. (1972), *Interlanguage*, «International Review of Applied Linguistics», 10, pp. 19-231.
- Weinreich U. (1953), *Languages in contact, findings and problems*, La Haye: Mouton, p. 148.

**eum x** quaderni

# Heteroglossia

n. 16 | 2018

Langues et cultures dans l'internationalisation  
de l'enseignement supérieur au XXIe siècle

Volume II. Analyser les politiques linguistiques:  
études de cas sur le plurilinguisme et l'anglais

Françoise Le Lièvre, Mathilde Anquetil, Martine Derivry-Plard,  
Christiane Fäcke, Lisbeth Verstraete-Hansen (eds.)



**mio** eum edizioni università di macerata >

ISBN 978-88-6056-562-4